



INSPIRATION

Il y a encore énormément à faire en matière de santé mentale

IMPACT

03 Sur le terrain
Des nouvelles de là bas

INSIDE

04 Haïti - Action d'urgence

INSPIRATION

08 Il y a encore énormément à faire en matière de santé mentale

INTERVIEW

12 Eric Weerts
« Nous restons aux côtés des Afghans vulnérables »

INFLUENCE

13 Un rétablissement incertain

INTERACTION

14 20 km de Bruxelles
H.I. a une nouvelle ambassadrice
Des peintures pour soutenir H.I.

ÉDITEUR RESPONSABLE

Éditeur responsable : Erwin Telemans,
rue de l'Arbre Bénit, 44 bte 1
1050 Bruxelles

Réalisation : Maarten Caversoons,
Aurore Van Vooren

Rédaction : Maarten Caversoons,
Nicolas Daubry, Nicolas Dewaelheyns,
Aurore Van Vooren

Graphisme : Beltza

Impression : Joos
Imprimé sur papier recyclé

INFO DONATEURS :

Tél : 02 233 01 82, de 9h à 13h.
E-mail : donateurs@belgium.hi.org
BE80 0000 0000 7777
www.handicapinternational.be

Le mot d'Erwin



La lecture de ce magazine m'a fait beaucoup réfléchir, et m'a fait repenser à mes 24 années de travail en Afrique en tant que kinésithérapeute.

Les nombreux enfants qui nous ont confié leur traitement, à mes collègues et moi, nous ont appris à aborder leurs difficultés d'une manière plus globale. Il est important de soigner le physique bien sûr, mais pas seulement, il faut aussi prendre en compte leur bien-être psychologique. Considérer tous les aspects qui peuvent affecter le bonheur d'un enfant, c'est exactement la raison pour laquelle les interventions de H.I. sur le terrain sont si appréciées et efficaces.

Réduire le sentiment de peur grâce au déminage, améliorer l'autonomie physique en fournissant des services de réadaptation de qualité, ou encore accompagner les écoles pour les rendre plus inclusives, tout cela ne sont que quelques exemples qui nous montrent que tout est lié.

Les histoires si joliment racontées dans ce magazine illustrent bien le pouvoir de la mise en commun et du partage des ressources. Nos actions en Afghanistan, en Haïti, en RDC, au Kenya mais aussi à Bruxelles, prouvent qu'avec plus de solidarité, nous pouvons faire de notre planète un endroit meilleur et plus sûr.

Merci pour votre fidèle soutien à Handicap International.

Erwin Telemans
Directeur de Handicap International Belgique

SUR LE TERRAIN

Des nouvelles de là bas



© HANDICAP INTERNATIONAL



© HANDICAP INTERNATIONAL

« Mon fils a étonnamment changé ma vie, j'ai appris davantage sur l'inclusion, que d'une difficulté nous pouvons tirer une force. Je célèbre chaque réussite de Raül, le fait qu'il puisse jouer avec un ballon, qu'il me donne le sourire tous les jours, il est un exemple de vie... un guerrier. »

Julia, maman de Raül, 8 ans. Son fils est né prématurément, ce qui a entraîné une infirmité motrice cérébrale et une quadriplégie, affectant aussi sa vision.

Grands Lacs : soutien aux patients épileptiques

L'éruption du Nyiragongo (R.D. Congo) au mois de mai a eu un impact sur toute la région des Grands Lacs. Les séismes accompagnant l'éruption ont endommagé des habitations aussi au Rwanda. Des patients épileptiques suivis par Handicap International et ses partenaires font partie des personnes touchées. H.I. a distribué du matériel de base : des couvertures et tapis de sol pour se protéger contre le froid, du matériel de cuisine, sans oublier le matériel d'hygiène et de protection contre le Covid-19 (bassin, savons et masques de protection en tissu), ainsi que des matériaux pour réparer 43 maisons endommagées. Nos équipes ont aussi distribué des colis de nourriture comprenant des sacs de farine de maïs et de sorgho, des haricots, du riz, de l'huile de cuisine, du sucre. Une assistance qui vient au bon moment pour ces personnes dont l'état de santé déjà fragile a été aggravé.



4

4 jours pour opérer 16 enfants vivant dans le camp de réfugiés de Kakuma, au Kenya, qui avaient besoin de chirurgie orthopédique. Les opérations se sont déroulées en partenariat avec l'hôpital de la ville de Kakuma.

QUOI ?

Aide d'urgence aux victimes du séisme du 14 août.

POURQUOI ?

Eviter des handicaps irréversibles aux personnes blessées.

OÙ ?

Les Cayes, Grand'Anse



AIDEZ-LES

Vous voulez soutenir nos projets ? Alors faites un don au BE80 0000 0000 7777

Bon à savoir : cette année, tout don de 40€ ou plus donne droit à déduction fiscale de 45%. Un don de 40€ ne vous coutera donc que 22€.

HAÏTI

Action d'urgence

Contexte

Le 14 août, un séisme d'une magnitude de 7.2 sur l'échelle de Richter dévastait trois départements : Grand'Anse, Nippes et Les Cayes. Le tremblement de terre a endommagé les maisons et les infrastructures. Quelques jours après le séisme, une tempête tropicale a encore aggravé les dommages, en particulier des glissements de terrain pouvant obstruer les routes.

« Beaucoup de personnes n'ont pas de fractures mais des blessures, des entorses ou des lésions ligamentaires. Elles ne vont pas à l'hôpital parce que les établissements sont déjà pleins et qu'ils ne peuvent rien faire pour eux. Nous prenons en charge ce type de blessures immédiatement », explique Consuelo Alzamora, directrice du centre de réadaptation de Les Cayes.

Ce centre a lui-même été endommagé, l'équipe soignante doit accueillir les patients sur le trottoir. L'état des routes complique l'acheminement de l'aide humanitaire et l'accès aux centres de soin des blessés vivant dans les zones reculées. A leur arrivée, beaucoup arrivent avec des infections et des complications, nécessitant parfois des amputations.

Handicap International intervient en Haïti depuis 2008. Notre équipe d'urgence travaille en partenariat avec l'organisation locale FONTEN, qui fournit des soins de réadaptation dans le sud d'Haïti pour venir en aide aux victimes du séisme ●

En chiffres



800.000

personnes affectées par le séisme



12.268

personnes blessées lors du séisme



80%

des blessures sont liées à un traumatisme orthopédique*

* Source : OCHA

1. Revalidation

Les kinésithérapeutes de Handicap International apportent des soins aux blessés et renforcent les structures locales ainsi que le centre de réadaptation de Les Cayes.



© HANDICAP INTERNATIONAL

2. Distribution d'aides à la mobilité

Béquilles, chaises roulantes, cadres de marche aux blessés et pour remplacer les aides à la mobilité que les personnes handicapées peuvent avoir perdues sous les décombres de leur maison lors de la catastrophe.



© HANDICAP INTERNATIONAL

3. Formation

Kinésithérapeutes et un assistant en rééducation sont formés aux soins spécifiques à donner lors des situations d'urgence. Ils combinent leur remise à niveau avec les soins à apporter aux blessés.



© HANDICAP INTERNATIONAL

4. Appui logistique

Identification de moyens alternatifs à la route pour acheminer l'aide humanitaire et transport de l'aide, aussi pour d'autres ONG. Nettoyage des décombres.

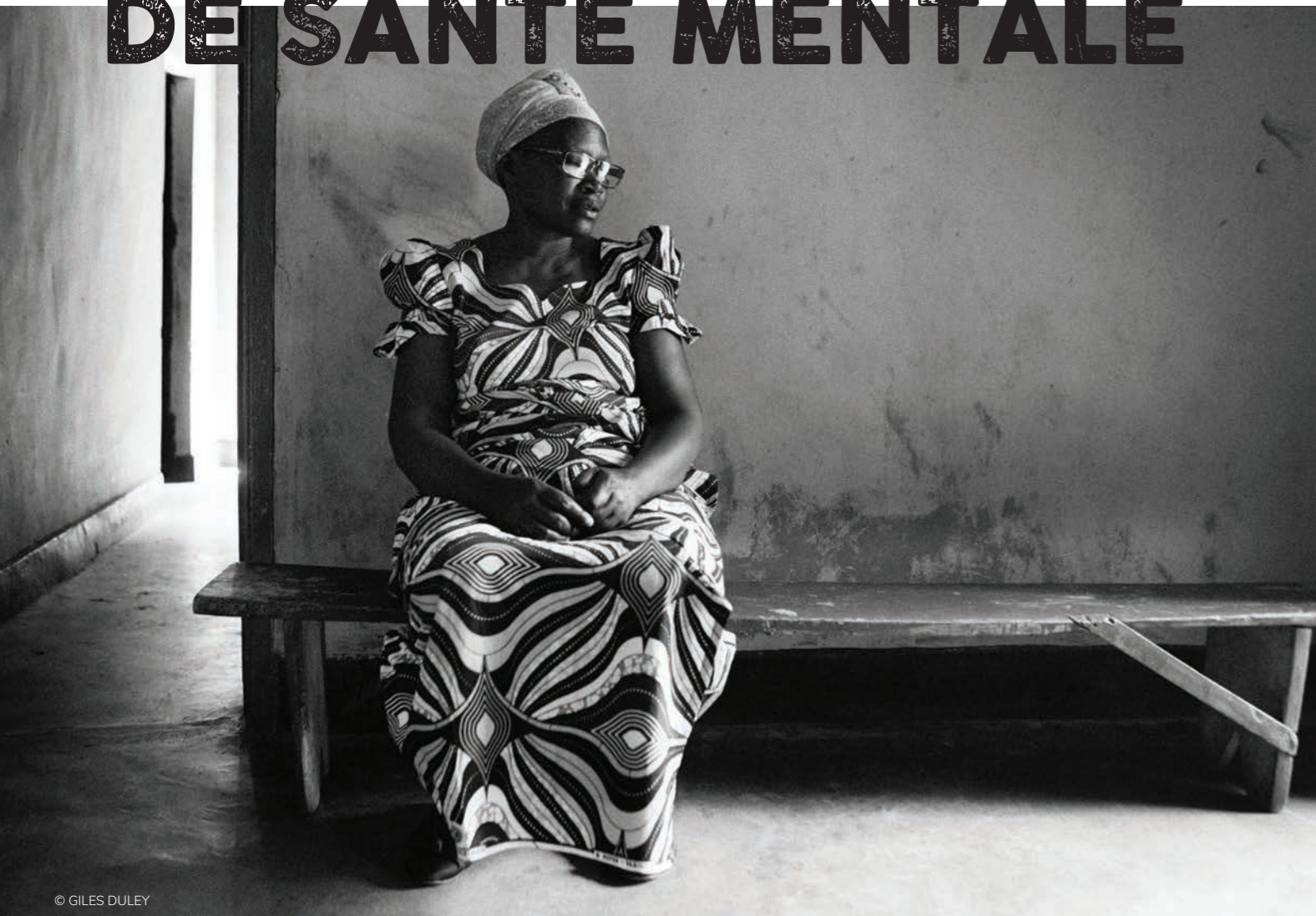


© HANDICAP INTERNATIONAL



Kennedy semble beaucoup s'amuser avec Paul, son kiné. Kennedy a 5 ans et est atteint de paralysie cérébrale. Bien qu'il puisse manger, boire et entendre assez facilement, il ne peut pas parler. Pour lui, c'est aussi difficile de tenir de petits objets, par exemple. La famille de Kennedy a fui le Soudan du Sud lorsqu'il avait neuf mois. Il vit depuis avec sa mère dans le camp de réfugiés Rhino, en Ouganda. C'est là qu'il a été repéré par une équipe de Handicap International et qu'il a été pris en charge par notre programme de réadaptation. En plus de séances de kinésithérapie, Kennedy a reçu une orthèse dynamique bilatérale, ce qui lui permet de jouer avec les autres enfants du quartier, sans avoir besoin de l'aide d'un soignant •

IL Y A ENCORE ENORMEMENT A FAIRE EN MATIERE DE SANTE MENTALE



© GILES DULEY



Rwanda

Victorine est veuve depuis le génocide. Elle y a survécu, mais en a beaucoup souffert, en témoignant les blessures sur son dos et ses difficultés à se déplacer. Elle bénéficie du soutien de H.I. en participant aux séances de soutien psychosocial pour les victimes de violences, et dans le cadre de ce projet, elle participe à un groupe d'entraide en réalisant des broderies.

Les 5 et 6 octobre, Paris accueillait un sommet mondial sur la santé mentale, intitulé « Mind Our Rights, Now! ». La Reine Mathilde, qui a cette thématique à cœur, y participait.



Ce sommet a réuni des hauts responsables politiques, des organisations internationales, des professionnels de la santé, des experts et acteurs de la société civile, mais aussi des fondations et des personnalités issues du milieu académique, avec l'ambition de renforcer la mobilisation internationale en faveur de la santé mentale, de promouvoir le respect des droits et de valoriser les expériences innovantes à l'international.

Maximilien Zimmermann, référent technique Santé mentale et soutien psychologique chez Handicap International, y a participé. Il nous parle de son travail au sein de notre ONG et des enjeux de ce sommet. Rencontre.

Tout d'abord, clairement et simplement, c'est quoi la santé mentale ?

Dans notre milieu et chez Handicap International, on parle de santé mentale et de soutien psychosocial, parce qu'on vient en aide à des personnes dans des contextes extrêmement précaires, de guerre ou de catastrophes naturelles qui vont avoir un impact sur l'état psychologique des gens. Ce sont principalement ces déterminants sociaux qui vont plonger les personnes dans des souffrances psychologiques. Et c'est aussi pour ça qu'on parle de détresse psychologique ou de détresse psychosociale. Évidemment, la santé mentale concerne tout le monde. On s'est rendu compte de l'impact qu'une pandémie peut avoir sur les individus. Et chez Handicap International, depuis 1987, on essaie d'apporter non seulement un soutien de réhabilitation physique aux personnes que l'on rencontre mais aussi d'intégrer cette dimension psychologique dans nos interventions.

Vous étiez présent lors de ce sommet à Paris. Pour quelles raisons ?

Handicap International a une approche de la santé mentale fondée sur les droits, en lien avec la convention relative aux personnes handicapées. Chaque personne a le droit d'avoir accès à des soins de santé mentale de qualité. La dépression est la plus grande cause d'incapacité dans le monde. Il faut donc que les états et les gouvernements se mobilisent pour investir dans la santé mentale. Chez Handicap International, on n'agit pas seulement auprès des soignants pour qu'ils comprennent ce qu'est la santé mentale et puissent donner des soins de santé mentale. On va essayer de travailler au niveau politique. On accompagne dans certains projets des personnes qui ont vécu des problèmes de santé mentale et qui se regroupent pour défendre leurs droits. Ces associations font du plaidoyer



Uganda

Edward a été soutenu par l'équipe de H.I. en août juste après son retour de l'hôpital d'Arua, où il a été soigné après une agression. Après plusieurs séances de réadaptation, Edward arrive maintenant à marcher avec une canne. Grâce au soutien psychosocial de H.I., Edward reprend aussi confiance en lui. Le voici avec sa femme.



© QUINN NEELY / H.I.

Avec un handicap, on peut se sentir rejeté, on peut être stigmatisé par sa famille ou sa communauté, on doit réapprendre à vivre... Un accompagnement va suivre les personnes pour leur apprendre à gérer le handicap et à se reconnecter à leur famille ou à la société.

pour que la santé mentale soit prise en compte par les gouvernements. Lors de ce sommet, j'ai participé à l'atelier « Comment maintenir la santé mentale sur le devant de la scène ? ». J'ai surtout facilité certaines discussions.

Tout au long de l'année, Handicap International œuvre en faveur de la santé mentale. De quelle manière ?

De différentes manières. Par exemple, un handicap physique va amener une souffrance psychologique. Du coup, on va essayer d'intégrer cette composante de santé mentale à d'autres domaines, notamment à la réhabilitation physique. Avec un handicap, on peut se sentir rejeté, on peut être stigmatisé par sa famille ou sa communauté, on doit réapprendre à vivre... Un accompagnement va suivre les personnes pour leur apprendre à gérer le handicap et à se reconnecter à leur famille ou à la société.

Soudan du Sud

Séance de MHPSS avec des femmes du camp de réfugiés de Juba. Fortunata, travailleur social : « Nous organisons ces sessions hebdomadaires pour qu'elles puissent d'abord partager les problèmes rencontrés dans le camp avec d'autres femmes. Nous faisons aussi des exercices de respiration et de petits jeux pour se détendre ».



DIETER TELEMANS / HI.

Vous travaillez chez Handicap International depuis 4 ans. Vous avez vu les choses bouger positivement en matière de santé mentale ?

Oui ! Il y a plus de projets où la santé mentale est prise en compte. Mais il y a encore énormément à faire. On a beaucoup de travail à Bruxelles et sur le terrain pour couvrir les besoins qui sont immenses dans le monde.



Rwanda

Alphonsine est veuve depuis le génocide. Elle y a survécu, mais les traumatismes de cette période provoquent encore chez elle des maux de tête sévères et des moments de désorientation. Elle participe aux séances de soutien psychologique organisées par H.I. pour s'en libérer et parler de ses ressentis. Dans ce cadre, elle participe à un projet de soutien économique et gagne un petit revenu grâce à ses activités de broderie.



© GILES DULEY

La santé mentale ne représente qu'environ 2% du budget santé au niveau mondial et cette part n'augmente pas significativement, alors que l'incidence mondiale des handicaps psychiques et troubles psychiatriques est croissante.

C'est la raison pour laquelle ce sommet mondial est important, pour sensibiliser les décideurs politiques à investir plus dans ce domaine.

La France s'est engagée dans le cadre de la feuille de route santé mentale et psychiatrie et du Ségur de la santé. Et la Belgique ?

Notre pays s'est engagé, depuis de nombreuses années, dans des réformes pour que la santé mentale soit moins délaissée.

Et vis-à-vis de l'étranger ?

Handicap International reçoit des financements quand il y a des urgences mais rarement sur le long terme. C'est donc très difficile de travailler sur la gouvernance et les politiques sur le long terme ●



© HARDY SKILLS / HI.



Gaza

Au cours d'une des manifestations violentes qui ont lieu à Gaza depuis mars 2018, Ahmad a été blessé par un explosif à sa jambe droite, en dessous du genou. Il raconte : « J'ai perdu toutes les sensations de mon corps pendant quelques secondes. J'ai juste ressenti une douleur très forte à ma jambe, et puis le sang qui jaillissait... J'ai crié et je suis tombé. » Ahmad reçoit des séances de kinésithérapie et un appui psychologique de l'équipe d'urgence de H.I. à Gaza. « J'ai besoin de H.I., de vous, que vous me permettiez de retrouver ma vie d'avant. Aujourd'hui, je ne peux plus bouger tout seul », nous dit-il.



ERIC WEERTS

« Nous restons aux côtés des Afghans vulnérables »

© HANDICAP INTERNATIONAL

Tout juste revenu de mission en Afghanistan, notre collègue liégeois et expert en réadaptation, Eric Weerts, nous explique la situation compliquée sur place.

Quel est ton rôle en tant que spécialiste en réadaptation d'urgence ?

J'apporte un soutien technique aux projets de réadaptation physique et psychosociale de H.I., et je fais un suivi des projets de préparation et de réponse à l'urgence aux besoins en réadaptation sur le terrain, notamment en Afghanistan.

Quand es-tu parti en mission et surtout, pourquoi ?

Je suis parti le 7 août pour soutenir les équipes dans la gestion des besoins recrudescents des blessés de conflits ces derniers mois.

Nous nous sommes vite rendu compte que les changements pour les patients du centre de Kandahar allaient devoir être mis en place plus rapidement que

prévu. Mais on a vite réagi et il n'y a pas eu d'arrêt d'activité important : les nombreux blessés qui y ont afflué ont pu être pris en charge !

Quel a été l'impact des événements sur nos activités ?

À Kandahar, depuis la prise de pouvoir par les talibans, il y a eu une augmentation de 40% des consultations dans notre centre de réadaptation. Les combats étant terminés, les gens osent se déplacer et venir jusqu'au centre pour être soignés.

Nous avons pu gérer la situation au mieux grâce à notre expertise pour les situations d'urgence, mais surtout grâce à la résilience de nos équipes.

Quels sont les risques pour l'avenir ?

Avec la population qui commence à circuler de plus en plus, les risques liés aux mines et engins non explosés sont plus grands.

Le contexte global est aussi très inquiétant. Nous redoutons un manque de financement du ministère de la santé, et une hausse de l'inflation.

Avec le coût des soins et des dépenses de base plus élevé, les patients risquent d'avoir des problèmes de santé plus importants et de développer des complications nécessitant plus de soins de réadaptation.

Où en est-on aujourd'hui ?

Nous restons aux côtés des Afghans vulnérables, que ce soit pour des soins de réadaptation, pour un soutien à la santé mentale, un soutien économique générateur de revenus, mais aussi pour l'éducation aux risques des engins non explosés et des mines.

Nous voulons nous assurer qu'il n'y ait pas de discrimination entre Genre, Age et type de handicap, et que notre principe d'approche humanitaire inclusive soit respecté.

Nous sommes aussi extrêmement vigilants quant à la sécurité et le bien-être de nos 280 employés et employées qui travaillent dans la région. Ce sont eux qui construisent, malgré les énormes défis auxquels ils font face, le futur de leur pays et l'amélioration des conditions de vie des plus vulnérables en Afghanistan ●

UN RÉTABLISSEMENT INCERTAIN

Les restes explosifs de guerre ont un impact négatif sur l'accès aux services de base dont les civils dépendent, tels que la santé, l'éducation, l'eau et l'assainissement, ainsi que les transports. Ils entravent également le retour des populations déplacées et affectent la cohésion sociale, que ce soit au niveau familial ou communautaire.

Voilà quelques-unes des conclusions principales du rapport de plaidoyer "No safe recovery - The impact of EO contamination on affected population in Iraq", qui a été publié le 13 octobre.

« À Mossoul, plus on creusait, plus on en trouvait. Ce qui rend le déminage compliqué parce qu'il faut assainir les sols en profondeur, pas seulement en surface. »

Démineur

Contamination en zones peuplées

L'Irak est l'un des pays les plus contaminés au monde par les restes explosifs de guerre. 3.225 km² de terres sont déclarés contaminés. 8,5 millions de personnes sont donc en danger. Ninewa, le deuxième gouvernorat le plus peuplé du pays, fait partie des régions contaminées.

La contamination en zone peuplée est particulièrement complexe à traiter. En effet, l'assainissement des terres en milieu urbain requiert souvent des

équipements, des machines et une expertise spécifique, qui ne sont pas faciles à trouver.

Cependant, en plus de prévenir de futures victimes, l'assainissement des terres, avec l'éducation aux risques liés aux engins non explosés et l'assistance aux victimes, joue un rôle clé dans les efforts des humanitaires pour plus de développement et de paix.

Les victimes n'ont pas accès aux services de base

Les restes explosifs de guerre constituent un obstacle majeur au redressement socio-économique des communautés touchées. Ils ont un impact sur leur accès aux services de base. À Ninewa, par exemple, de nombreux établissements de santé ayant été détruits pendant les conflits n'ont pas encore été reconstruits. Là où les structures de santé ont été réhabilitées, les engins non explosés empêchent

les gens d'y accéder. De nombreuses écoles aussi ont été détruites et sont contaminées, ainsi que les routes qui permettaient aux élèves de s'y rendre.

De plus, l'accès aux services de base risque d'être encore plus limité pour certains groupes, pour les femmes et les personnes handicapées notamment.

« La peur est prédominante dans les communautés vivant dans une zone contaminée, ou à proximité. Personne ne se sent en sécurité. »

Démineur

Les agriculteurs et les bergers sont souvent dans l'incapacité d'accéder à leurs terres à cause des restes explosifs présents dans les sols. Poussés par le manque de moyens de subsistance ou par la nécessité d'accéder à leur domicile, les gens sont parfois contraints d'adopter des comportements à risques.

La déclaration politique

L'exemple de Ninewa souligne l'importance de veiller à ce que la future déclaration politique sur les armes explosives soit très claire concernant l'impact à long terme des restes explosifs de guerre, afin de minimiser leurs effets négatifs.

Le rapport complet est disponible ici : hi.org/fr/publications ●



© EVERGINES / H.I.

20 KM DE BRUXELLES

#WeMoveTogether



Plus de 10.000 euros récoltés par l'équipe #WeMoveTogether de Handicap International

Les 20 km de Bruxelles se sont déroulés le dimanche 12 septembre après une année de pause en raison de la crise sanitaire. Près de 20.000 personnes étaient inscrites. Et parmi elles, 105 participants ont pris part à la course au profit de Handicap International. Grâce aux parrainages, plus de 10.000 euros ont été récoltés.

La belle team #WeMoveTogether comptait notamment la présence de l'humoriste Richard Ruben mais également d'une équipe handisport autour du Bruxellois Bassel Maleki, né en Syrie en 1992, polyhandicapé, et arrivé en Belgique en 2004.

Les bénéfices récoltés permettront à des enfants ou à des adultes handicapés de recevoir les soins dont ils ont besoin : un traitement de kinésithérapie, une orthèse, une prothèse ou encore une chaise roulante •

DES PEINTURES POUR SOUTENIR H.I.

Le peintre pochoiriste et professeur bruxellois (et ancien journaliste) Samuel Idmtal met 100 sérigraphies en vente au profit de Handicap International.

Elles sont vendues pour soutenir le projet « Djama Inasimama » qui vise à améliorer les soins de réadaptation pour les communautés les plus pauvres de Kinshasa, au Congo.

« Les peintures de Samuel » est la première collaboration entre l'artiste bruxellois et Handicap International.

H.I. A UNE NOUVELLE AMBASSADRICE

Depuis le mois de juin, la parathlète belge Léa Bayekula est la nouvelle ambassadrice de Handicap International.

Cette jeune Bruxelloise de 26 ans évolue au Royal White Star Athletic. Ce club d'athlétisme, basé à Woluwe-Saint-Lambert, croit en elle et la pousse à réaliser son rêve : participer aux Jeux Paralympiques de Paris en 2024.

Atteinte d'une malformation de la moelle épinière, Léa Bayekula n'a pas usage de ses jambes. C'est donc à la force de ses bras et de son mental qu'elle se bat et s'entraîne pour atteindre la plus prestigieuse des compétitions.

Après avoir soutenu la dernière campagne de Handicap International #WeMoveTogether, c'est tout naturellement que la jeune femme a accepté

de devenir ambassadrice de l'ONG. « Je suis très contente de continuer à soutenir Handicap International. Ça a toujours été un rêve pour moi d'être un modèle pour les personnes qui n'y croient plus ou qui veulent avancer. »

« J'ai la chance d'avoir accès aux appareillages orthopédiques. C'est la raison pour laquelle il me tient à cœur de soutenir Handicap International pour que les enfants porteurs de handicap puissent à leur tour se sentir comme les autres dans la société. »

Durant son enfance, Léa a été victime de discriminations à l'école. « À la gymnastique, j'étais tout le temps envoyée sur le banc. Je savais que j'étais capable de faire les exercices mais on me disait que je n'y arriverais pas à cause de mon handicap. J'ai décidé de faire de mon handicap une force. Je veux être un modèle pour faire comprendre à d'autres qu'ils peuvent aussi y arriver. »

Le 1^{er} juin, la Bruxelloise a remporté la médaille de bronze du 100 mètres aux Championnats d'Europe de para-athlétisme à Bydgoszcz en Pologne. Elle a ainsi décroché sa première médaille internationale •



Les sérigraphies sont en vente jusqu'au 31 décembre sur le site handicap-international-belgium.myshopify.com

Par ailleurs, le 19 septembre, à l'espace CBO à Jette (Chaussée de Jette 407), une fresque peinte pour Handicap International a également été inaugurée par l'artiste. Cette fresque est inspirée du tableau « Éclat de joie » •

Elles sont vendues pour soutenir le projet « Djama Inasimama » qui vise à améliorer les soins de réadaptation pour les communautés les plus pauvres de Kinshasa, au Congo.



Ensemble, faisons bouger les choses !
Devenez donateur mensuel.



L'impact de votre don

247.258 personnes ont bénéficié
des activités de **réadaptation** en 2020.

6 €/mois
0,2 € / jour

16 €/mois
0,5 € / jour

30 €/mois
1 € / jour

:

:

:

:

permettent de contribuer à

:

:



une prothèse
et 3 semaines
de kinésithérapie



une chaise
roulante



des soins
post-opératoires
pour 2 enfants



www.handicapinternational.be/fr/devenir-donateur-mensuel